

Histoire des Arts – Cours d'Histoire-Géo
Mme Normand & Mme Vidal

Thématique : Art et modernité

« L'Homme et la Machine » ou « L'industrie de Détroit » ; détail de la fresque de D. Rivera.



Sur une commande du groupe Ford, Diego Rivera exécute en 1932-1933 deux fresques murales monumentales (433 m²) sur le thème de « l'industrie et la machine » pour la cour intérieure d'un édifice devenu le Detroit Institute of Arts. Rivera représente un paysage industriel moderne en mettant en scène l'épanouissement de la technique et le machinisme.

L'artiste représente des scènes qui correspondent à différentes étapes du travail de production à la chaîne. Au premier plan, on remarque la fluidité de la chaîne de production et d'imposantes machines.

Les ouvriers, nombreux, font corps à corps avec la chaîne de production qui impose son rythme. A l'arrière-plan, on note les forges, la métallurgie alimentant alors très fortement l'industrie automobile.

D. Rivera célèbre à la fois la modernité des usines Ford et le travail à la chaîne ou taylorisme* des ouvriers.

DI.

Diego Rivera

Guanajuato, 1886 - Mexico, 1957

Autoportrait à Irène Rich, 1941



Son itinéraire artistique a commencé assez classiquement par un long séjour en Europe. En Italie, il découvre le peintre Giotto, précurseur de la Renaissance italienne. Ses fresques et ses peintures murales marquent un tournant dans sa formation artistique car il puisera la manière de réaliser ses fresques murales qui feront plus tard sa renommée.

Il a séjourné aussi en Espagne et il est influencé par le cubisme : « *Je ne crois pas en Dieu, mais je crois en Picasso* » dira-t-il.

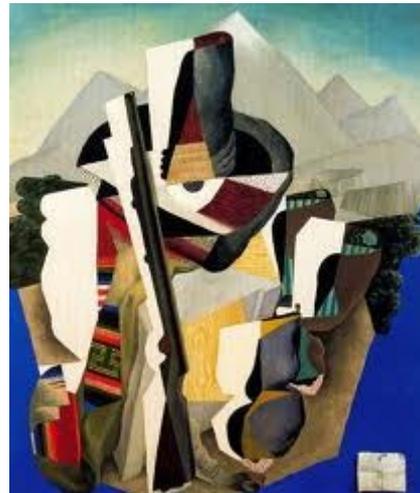
La Révolution agraire, Zapata, 1911



Il s'intéresse de près à la révolution qui déchire son pays, s'engage pour les révolutionnaires et va servir leur cause dans des fresques telle que celle où il nous montre un Zapata conquérant, tout en grandeur, et déjà idéalisé.

De retour au Mexique en 1921, il travaille pour le gouvernement mexicain qui a besoin d'artistes pour l'aider à la propagation des idées révolutionnaires au sein de la population et qui, largement illettrée, comprend mieux les images que les discours. Il se voue à faire naître (renaître ?) un art mexicain. Il se veut l'héritier des pré-colombiens dans l'art de la fresque.

Paysage zapatiste, 1913



Histoire du Mexique, de la conquête à 1930, Palais présidentiel de Mexico.



Art qu'il exporte aux Etats-Unis puisque, outre la malheureuse expérience Rockefeller, il réalise une œuvre à Détroit : « *L'homme et la machine* » (voir cours).

Mais, il sait aussi faire des œuvres moins monumentales décrivant le petit peuple mexicain. Les Indiens, qui forment une large part de la population mexicaine, offrent aussi des visages et des thèmes qu'il traite souvent de manière apparemment « naïve », aux formes rondes et généreuses, mais ces scènes représentent toujours pour lui des symboles essentiels de son pays :

« Portrait d'Ignacio Sanchez »

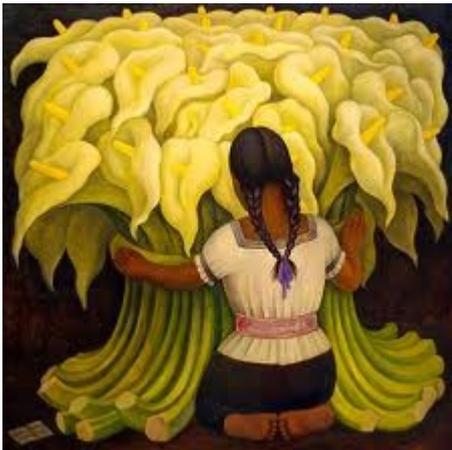


« Danse de Tehuantepec, 1928 »



Il peint beaucoup de scènes où abondent les fleurs, thème important chez les Aztèques.

La vendeuse de fleurs, 1942



La marchande de fleurs, 1949



Enthousiasmé par l'expérience soviétique qui représente un immense espoir pour beaucoup de jeunes intellectuels de sa génération, il se rend en Union Soviétique en 1927-28 (il y retournera en 1950).

En 1929, au cours d'un débat politique, il rencontre une jeune étudiante dont la beauté le sidère, une certaine Frida Kahlo, qu'il épousera en 1930. Diego Rivera, qui a vingt ans de plus qu'elle, est déjà un artiste reconnu.



Il est aussi l'artisan de l'accueil de l'exilé Léon Trotsky.



Il meurt en 1957. Il est sans doute le plus grand des muralistes mexicains.

Elargir l' HIDA (Pistes d'objets d'étude en rapport)

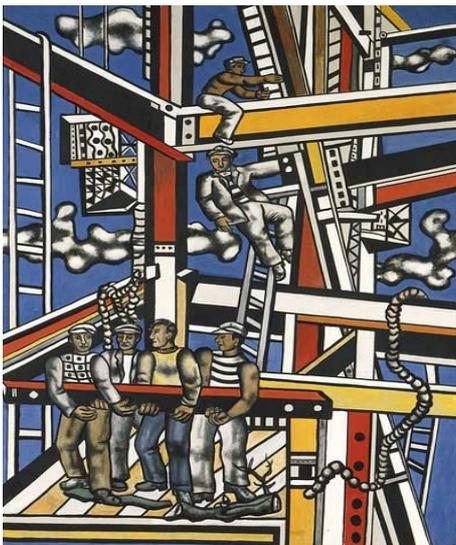
L'héritage de la fresque : Michel-Ange,
plafond de la chapelle Sixtine, début XVI^e s.



La photographie de Lewis Hine, « Mécanicien réparant
une pompe
à vapeur dans une centrale », 1920



Autre vision de l'industrialisation : peinture de
Fernand Léger, « Les constructeurs », 1950.



Le cinéma :
Films de Laurel et Hardy en Ford T, symbole de modernité et de liberté.



« Les temps modernes » de
Charlie Chaplin, 1936.